

Comment le Centre Pompidou a bouleversé la culture

● Le 31 janvier 1977, Valéry Giscard d'Estaing inaugurait le Centre Pompidou sur le plateau de Beaubourg, à Paris.

● L'incroyable bâtiment de Richard Rogers et Renzo Piano a rempli son rôle et reste une pleine réussite.

● Retour sur quarante ans d'utopies et de succès.

L'objectif était de refaire de Paris une capitale mondiale de l'art

Le Centre Pompidou est bien un enfant de Mai 68, d'une époque où on croyait que l'art et la culture pouvaient révolutionner le monde.

Georges Pompidou, alors président de la République, était passionné par la création contemporaine. Ses bureaux à l'Élysée étaient remplis d'art cinétique et de meubles design.

En 1969, il décidait la construction d'un nouveau musée d'Art moderne sur le plateau de Beaubourg, près des Halles. Il croyait que l'art moderne et contemporain devait toucher le grand public et que Paris devait retrouver une place majeure sur la scène mondiale, place qu'elle avait perdue après la guerre au profit de New York.

Il avait aussi l'idée très moderne que ce nouveau lieu devait être interdisciplinaire, où toutes les formes d'art peuvent se croiser. À côté du musée d'Art moderne, il prévoit d'y installer une grande bibliothèque publique, des salles de spectacle, un centre pour l'architecture, l'urbanisme et le design (CCI) et même un centre de recherche en musique contemporaine avec l'Ircam, dirigé par Pierre Boulez.

Enfin, il voulait que ce nouveau lieu frappe les esprits par son architecture audacieuse.

Un concours d'architecture analysa 681 projets et choisit celui des architectes Renzo Piano et Richard Rogers, alors très jeunes (34 et 37 ans) et quasi inconnus. Ce projet enflamma les esprits.

Leur bâtiment ne ressemblait à rien de connu. Ils avaient placé à l'extérieur toutes les parties techniques, y compris les escalators (les célèbres "chenilles") afin de laisser les plateaux les plus vides possibles pour les activités culturelles. Avec ses grands tuyaux colorés, ses détracteurs surnommèrent le Centre "Notre-Dame des tuyaux". Le sociologue Jean Baudrillard s'en moquait, y voyant *"à l'échelle de la culture ce que l'hypermarché est au magasin"*.

Pompidou mort prématurément d'un cancer, c'est son successeur Valéry Giscard d'Estaing, peu charmé par l'art contemporain, qui inaugure Beaubourg voici juste 40 ans, en compagnie de Claude Pompidou, la veuve de l'ancien président. Dès le départ, c'est la folie: 40 000 personnes à l'ouverture et 25 000 par jour ensuite.

Le temps a démontré que le Centre Pompidou est une grande réussite qui a joué un rôle moteur sur la scène culturelle européenne. Le lieu a été vite adopté par les Parisiens et les touristes. Avec sa vue magnifique sur Paris depuis le dernier étage, avec la "plaza" devant le Centre, toujours grouillante d'activités.

Avec son côté "jouet futu-

Notre-Dame des tuyaux

riste géant”, le Centre Pompidou a stimulé tout le quartier alentours.

Audace et innovation

Le musée national d'Art moderne (MNAM) qui était à l'étroit au Palais de Tokyo a pu s'y développer considérablement. Le premier directeur du musée, Pontus Hulten, fait entrer dans les collections Dada Marcel Duchamp, l'art brut. En jouant sur les donations et les acquisitions, les collections du musée sont passées en 40 ans de 16 000 œuvres à plus de 120 000 aujourd'hui. Seules 4 % d'entre elles sont exposées. La plus petite œuvre est “Pablo Picasso à Antibes” de Man Ray. Elle fait 2,4 x 3,5 cm. La plus grande est l'installation “Plight” de Joseph Beuys qui couvre 145 m².

Depuis quarante ans, le Centre Pompidou a accueilli un total de 325 expositions dont on retient généralement les plus marquantes (lire ci-contre le top 10 des expos les plus populaires). Mais il faut aussi retenir celles, audacieuses, résolument neuves, qui ont influencé le monde de l'art. Comme en 1989, les “Magiciens de la terre” où Jean-Hubert Martin cassait les frontières de l'art pour y inclure les arts venus de tous les continents. Le Pompidou continua dans cette voie avec “Africa Remix” en 2005 et une présentation résolument neuve de ses collections sous le titre de “Modernités plurielles” (2013) qui retraçait toute l'aventure de l'art moderne en y incluant les autres continents.

Un “lieu-manifeste”

Autre moment marquant: “Elles” (2011), qui présentait des collections en ne montrant que des œuvres d'artistes femmes. Depuis, la proportion de femmes artistes dans les expos à Beaubourg est bien plus grande. Des expos jettent des ponts entre les disciplines comme “Traces du sacré” en 2008 interrogeant les spiritualités et “Danser sa vie” en 2011, faisant entrer la danse au musée.

Le Centre Pompidou s'est aussi ouvert à la création contemporaine avec son “espace 315”. On y a vu la formidable exposition de Pierre Huyghe, si poétique et fragile, aussi bien que “Work/Travail/Arbeid” d'Anne Teresa De Keersmaeker.

Le Centre Pompidou est devenu un “lieu-manifeste”, regardé et parfois copié

de la Tate londonienne au Moma new-yorkais. Une de ses conservatrices, Christine Macel, est commissaire de la Biennale de Venise cette année.

En quarante ans, il y a eu 102 millions de visiteurs (3,3 millions en 2016) et 110 millions d'utilisateurs de la Bibliothèque. Plus de 1 000 personnes y travaillent et le budget annuel est de 135,5 millions d'euros avec 58 % de subventions de l'Etat. Désormais à la croisée des chemins, réussira-t-il à devenir aussi le musée de l'art du XXI^e siècle? Le défi est immense et n'est pas gagné d'avance.

Guy Duplat

À savoir

Fêtes dans toute la France

Pour son 40^e anniversaire, le Centre Pompidou a programmé des expositions (50), spectacles, concerts et rencontres dans 40 villes françaises en partenariat avec les institutions locales.

Le programme commencera les 4 et 5 février, au Centre Pompidou même, par un week-end festif et gratuit pour tous, avec visites guidées, ateliers, etc.

L'autre anniversaire

La “Fontaine” de Duchamp

Le Centre Pompidou fête aussi un autre anniversaire: les cent ans de la “Fontaine” de Marcel Duchamp, l'œuvre sans doute la plus emblématique du XX^e siècle. En 1917, à New York, Marcel Duchamp avait exposé un simple urinoir couché signé du nom d'un certain “R. Mutt, 1917”. L'œuvre fut refusée au salon de la société des artistes indépendants. On connaît sa postérité. L'artiste Saâdane Afif a choisi d'exposer toutes les pages de livres et revues où cette “Fontaine” urinoir a été représentée, pour en faire “The Fountain Archives”. Donnant une vision de la gloire de ce geste radical de Duchamp.

Le top des expositions

Les plus grands succès du Centre Pompidou

- ▶ **Dalí (1979)**: 840 662 visiteurs.
- ▶ **Dalí (2012)**: 790 090 visiteurs.
- ▶ **Matisse (1993)**: 734 896 visiteurs.

- ▶ **Kandinsky (2009)**: 702 905 visiteurs.
- ▶ **Koons (2014)**: 650 045 visiteurs.
- ▶ **Magritte (2016)**: 600 000 visiteurs.
- ▶ **Lichtenstein (2013)**: 546 219 visiteurs.
- ▶ **Soulages (2009)**: 502 026 visiteurs.
- ▶ **Matisse (2012)**: 494 085 visiteurs.
- ▶ **Bonnard (1984)**: 488 093 visiteurs.

Essaimer en France, à l'étranger et à Bruxelles

Le Centre Pompidou a créé en 2010 une antenne à Metz avec l'architecture spectaculaire de Shigeru Ban. Les Belges ont appris à connaître ce beau lieu situé à leur frontière avec ses belles expos dont la première, "Chefs-d'œuvre?" Depuis son ouverture, il y eut 2,8 millions de visiteurs au Pompidou-Metz.

Dans ce souci de décentralisation, le Centre a créé un temps le "Pompidou mobile" de l'architecte Patrick Bouchain qui a présenté des œuvres du Pompidou au Havre, à Cambrai et à Libourne. Mais, trop coûteux, le projet a été arrêté en 2015.

Pour 2020, le Pompidou voudrait construire de grandes réserves à La Courneuve, en pleine banlieue (le 93: la Seine-Saint-Denis). Et ces réserves seraient visitables.

Programmation, expertise et prêts

Mais c'est surtout vers l'international que le Centre Pompidou veut maintenant se développer. Un Centre Pompidou a été créé, sous licence, à Malaga. Il y a des projets en Corée et bientôt à Shanghai (avec une architecture de David Chipperfield).

Et puis, bien sûr, il y a Bruxelles. Fin septembre, la Région bruxelloise signait un protocole d'accord avec le Centre Pompidou représenté par Serge Lasvignes, son président, pour créer, dans l'ancien garage Citroën, près du canal, un "pôle culturel d'envergure mondiale". Serge Lasvignes précisait que le Pompidou contribuera à la programmation culturelle du lieu, apportera son expertise pour le développement d'un musée d'Art moderne et

prêtera des œuvres.

Le Pompidou a l'ambition de s'installer à Bruxelles car c'est la capitale de l'Europe mais aussi sans doute pour se rapprocher des galeries et grands collectionneurs français "exilés" à Bruxelles et espérer qu'ils cèdent leurs œuvres plus tard au Centre.

On n'en sait encore guère plus aujourd'hui. Au printemps devrait être lancé un concours international d'architecture pour aménager le garage avec 15 000 m² pour un "musée d'art moderne et contemporain" et 9 000 m² pour un musée de l'architecture.

D'ici la fin de l'année, devrait être signée une "convention de partenariat structurel" pour une ouverture en 2020.

Impérialisme culturel

Mais le projet divise. N'y a-t-il pas là une forme d'impérialisme culturel français à venir chez nous alors que Bruxelles est une ville très riche en art? Il n'y a eu à ce jour aucune concertation avec les centres d'art bruxellois. Ceux-ci craignent que le projet Citroën, énorme, ne monopolise tous les subsides aux dépens de ce qui marche déjà bien à Bruxelles. Dans "La Libre", Dirk Snauwaert, directeur du Wiels, parlait de l'attitude du Pompidou comme "*un manque de respect et un risque*". Dans une carte blanche, Katerina Gregos, qui dirigea longtemps Art Brussels, voit dans ce projet d'abord des ambitions touristiques et elle estime que l'argent qu'on y investira serait mieux placé à soutenir les institutions bruxelloises déjà actives.

G. Dt